

XIII^e et XIV^e SièclePoésie Lyrique.

Comme les Troubadours du Midi, les trouvères de la langue d'oïl, au Nord, composèrent des chansons et des poésies fugitives, au même temps que les grands poèmes de la chevalerie qui nous sont restés.

Surtout depuis le commencement du XIII^e siècle.

Au nombre des plus célèbres poètes lyriques figure
1201-1253. Thibaut, comte de Champagne qui eut la reine
Blanche, femme de Saint Louis. Il l'a chantée,
dans la mesure, dans presque tous ses vers.

Premier poète;

on lui doit le mélange
de vers masculins et
féminins.

Madame, je vous le demande
P'quoi vous que ne soie j'aché
N'occirez vous pas avant ?
Qui entre ! le bien ! le sachiez
S'il vous plaît de m'occirez
Car je vous le dirais ainsi
Quisque l'amour soit m'occirez
Si vous voulez m'occirez vivant
Je n'en serai pas fâché.



Marie de France

vis à la fin du XII^e siècle

Il y eut en France au moyen-âge une foule de recueils de contes et de fables. Le Matin Boccace y puisa à pleines mains pour faire son Décameron. Mais le plus gracieux, le plus fort de ses fables de cette époque c'est Marie de France. Il est probable que c'est à elle, plus encore qu'à une fablette grecque ou latine que la Containe emprunte. Elle publia en effet un recueil de fables sous ce titre Ysopet (le petit brochet). C'est là que se trouvent en grande partie la luz et le Bucheron.

Laut de Paris que de Paris n'est l'aide

La mort. La clamoit à son agde

Tousjors uny pour Bosquillon (Bûcheron)

Qui n'est chaucez (richesse) ne sillon :

"Luz ne virus, disoit, o ma mie,

Finez ma doloureuse vie !

Laut brama qu'aduint ; et de roin

Terrille : Que ven-tu ? - " (le Coq

Luz m'ingiez à cargun (charger), suadame :

Pour et l'abreux n'ont nisme game.

La forme

Le côté extrême, technique, ne suffit en art.

C'est un métier que de faire un livre, comme de faire une pendule; il faut plus que de l'esprit pour être auteur.

La Bruyère

On n'est point un homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.

Chamfort.

L'admiration ne commence qu'avec la connaissance

Caro

Le plaisir de la critique n'est pas celui d'être vivement touché de ses belles choses.

La Bruyère

Il n'y a point d'ouvrage si accompli qui ne fonde tout entier au milieu de la critique, si son auteur veut être en croix tous les esprits qui ont chacun d'eux un trait qui leur plaît le moins.

Opéra Basselin / ... - 1418 /

Genre anacréontique ; ouvrir l'ouïe ; il chante
surtout le vin et la cédre ; comme il était né dans le
Vallon ou val de la Vire, ses chants se nomment
Vaux de Vire. comme aujourd'hui par exemple
Jours de province. D'où l'on dit bien sûr
peut-être vaudrilles, diaboliques comme en l'île de
Chant. Son genre la plus curieuse, ce sont les Histoires
à son nez ;

Brauney dont les rubis ont coûté mainte pièce
De vin blanc et clair
Et duquel le contour richement participe
Du rouge et violet.

Prose nez : quite regarde à travers un grand verre
Et juge encore plus beau.
Tu ne ressembler point au nez de quelque hôte
Qui ne voit que de l'eau.

Un cog d'Éude se gorge à boy semblable poste.
Combien de riches gens
N'ont pas si riches nez. Toute prudence en la sorte
Il faut beaucoup de temps.

Le vin et le pincra duquel on t'illumine
Le vin et la sautur
Dont on t'a p'int ainsi, plus doux qu'un guisuz (cassis)
En beuvant du miel'tus.

On dit qu'il m'ont aux yeux; mais seront-ils les maigres?
Le vin et guérison
De mes maux; j'ai mis mieux perdre les deux fenestres
Sur toute la maison.

Charles d'Orléans 1394 - 1465

l'ère de Louis XIII, roi de France; fut fait prisonnier
par les anglais à la bataille d'Azincourt, et resta 25
ans captif à Londres. On publia son œuvre en 1803.
On a de lui 152 ballades, sept complaintes, 150
chansons, et 400 vers divers.

Le temps a laissé son manteau

De vent, de froidure et de pluie.

I La Vie de Villon né en 1431.

Sous Louis XI; né à Paris, d'une famille pauvre et obscure:

Pauvre je suis de ma jeunesse
Et pauvre et de petite extraction.

Il devint sans doute gratuitement le Pucier de l'Université - mais au lieu d'étudier - il faisait comme le mauvais enfant, dit-il. Il suivait l'école pour se divertir au plaisir et venir après les sottises. Plus tard il songeait à ce temps avec mépris. Comme on peut l'en convaincre par les vers suivants:

Où sont les gracieux gallois
Qui je suivrois au temps jadis
Si bien chantants, si bien parlants
Si plaisants en sautoir et en dicté?
Les accents sont muets et roidis
D'un n'est-il plus rien maintenant
Respit ils aient en paradis
Et Dieu saulve le remuant.

Et les accents sont devenus
Si mesmes, grands roidis et maistres.

Les autres maintiennent tous vides
Le pain ne voyant qu'aux fenêtres.

G. 7. XIX - XXX.

Quant à lui, n'ayant pu étudier, ni se profiter de
prérogatives qui étaient accordées aux clercs gradués et
leur permettait de poursuivre gratuitement leur éducation,
il se trouva dans la vie sans position, sans argent.
L'effort sans succès de la pain plus de faire qu'un.

Les vides n'y tiennent grand compte (à son compte)
Ils lui font la pain rude guerre.
Mais courrez, jouez, l'écarté, dans les tabernacles.
Il veut s'excuser :

Nous n'avez fait que mespriser
Et faire saillir le coup de bois.

Mais l'étude se fait et il n'en s'en couvrent pas, dans
est venu qu'il fait :

Mé dissi. Si j'aurais étudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et à bonner mesure d'idées;
J'aurais maison et couché molle.

Mais quoy ? je payoyz l'escole
Comme fait le mauvais enfant.
En seivant cette parole.
Après, que le curus ne me ferd.

Une sentence du Chatelal le curus comme à été prouvé
Cui se cinq de ses compagnons. Il compoza une seine une
épitaphie où il supplioit les passants de lui accorder
leurs prières : C'estoit une ballade dont je d'attaché
en quelques vers :

Frère Humain, qui après une vie,
N'ayz le curus conté non redurcis
Les si petit de non pouer, ayz.
Dieu se aura plus tost de non merciez.
Vos non voyz cy attaché cinq. six

.....
L'a pl'uyz non a do'burz ^{Guan Juis} (l'huors, et lavés
Se le subit druzik'si et usivis;
P'is, les baultz non ont le ygra cavé
Se attaché la barbe et le soncitz.
Jamais nul temps non ne sommes rassis (en r'apoz)
P'is, ca, pais la, comme le vent varie.

A son plaisir, sans courir nos charriez ;
Plus beuglez d'oiseaux que doi à coudre.
Hommes in ; n'avez de morgues
Mais priez Dieu que tout nous veuille absoudre.

Poésie palibulaire, dit Girouzy. mais d'une
incompréhensible vigueur. Le taliban est tout nos yeux ; et il
laisse dans le souvenir une ineffaçable empreinte. "

Cependant il forma un appel au Parlement et sa prière
fut communi en Conseil. L'air alors, à la suite
de son départ, tandis que venait le cloche de la Sorbonne,
comme il dit, qu'il visait son Orteil Testament.

Il s'en alla à Bayes mais y committ sans doute
de nouvelles mesfaits car il fut emprisonné encore à
Mekking, c'ag à Meun sur l'air, qui était alors
sous la juridiction de Jacques Thibaut, évêque
d'Orléans.

Dieu mercy et Jacques Thibaut
Qui fait d'eau froide ma fait l'air
Suivant les lieux, non pas en hault.

Il obtint encore une fois sa grâce, à l'intercession

puissant du roi Louis XI. Il l'a remuée et le
colère de, le huitième Jument du Testament 8^e

cequel doit dire l'heur de Jacob
De Salomon l'honneur et gloire
Quand de provence il en a trop
De force aussi, par m'ame voie.
En ce monde cy transitoire
Tant qu'il a de long et de loir
Affin que de luy soit memoire.
Vive autaut que Matthias le.

Alors vie enante, à jouer, à boire, à tucher, à piper
Les dres, à caner, à poter, à ducer, à borer et les
L'oursiers.

Il raconte lui-même qu'il alla un jour chez Gervot
Gervot, l'arbier jurd du Brucy la Reine. Plus
Tard il lui signa dans son 8^e Testament, deux Banning
et un Loguemand. puisqu'il met tant de peine à
gagner de l'argent, dit-il ironiquement. En effet
Six ans auparavant dans son hôtel il n'avoit fait
rien pour rien, toute une semaine, de bons
collions gras en compagnie d'une sœur qui vint

Donner le nom d'Albion de Courmes gruger avec lui le
pauvre hôtelier.

Comme on le voit c'est le vrai Cobliens, le vrai
gamin de Paris, le trompeur bon enfant qui trouve
très amusant et peut-être très innocent de voler les
gens.

De là, il passa sans doute en Angleterre, si l'on
sait en croire le récit de Rabelais qui racontait sa
liaison avec le roi, Edward II sans doute, dont il
avait conquis la femme grâce par son humour
jovial.

Un jour parait-il - il accompagnait le roi dans une
fortuite intimité où les souverains sont obligés
d'être comme les communs de hommes. Le premier lui
montra les armoiries de France et lui dit avec un air
de mépris " Qu'il n'est tenoit pas ailleurs "

— Sans doute fit le poète, d'après l'avis de votre
souverain qui vous aura assuré que ~~sa~~ leur présence
en ce lieu suffisait à vous guérir de votre contemp-
tion, car la peur donne la cliairée.

Cette réponse l'admirable - Rabelais l'a rapporté
et aussi Brantôme.

Le roi fut prouvé sans doute, car Villon dit

S'aligner et rentrer en France - en Bretagne, dit encore
Rabelais - auprès d'un homme de bien, abbi dudit
lieu, Jean Boursseau. N'y vint paisiblement; le
diable devint ennemi; il composa des moralités,
joués par les paysans du village.

Ainsi vint le bon pasteur, comme il s'en
appell'li lui-même -

Œuvres de Villon

a) Petit testament. mil quatre cent cinquante et six
1456. Jehan de Villon, escolier,

b) Grand testament
1461.

Fluoreau I prieur des Chartres, en fut fait un électeur
par Clément Marot, lequel écrivit dans sa
préface :

" Les plus jeunes poètes de lui apprennent à propos -

7 furent desesirer et qu'ils contrefaissent sa vie; mesme ment
4 celle dont il usa en ses ballades qui ne vraiment
11 celle si héroïque; et ne fait double qu'il n'eust
4 emporté le chapreau de l'envie devant tous les poëtes de
4 son temps, s'il eust été nourry en la cour des roys et
4 des princes, si on l'eust jugé mérité de s'en venir et de
4 l'augurer de poliront.
4 De l'art artificier, tant plain de bonne doctrine et
11 tellement peinct de mille belles couleurs que le temps
11 qui l'eust effacé jusques icy ne l'a seu effacer et
4 moins encore l'effacera

Villon fut le premier dans ces siècles grossiers
De débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers
Boitrac

Les deux Testaments sont deux satures de moeurs du
temps - l'un est de parer avec lesquels il étoit
en rapport. Il faut s'en avoir connu ceux. et pour
faire toute l'événement des lois qu'il leur fait.

De là toute une partie de l'âme qui nous
s'échappe aujourd'hui -

Dans le Conte Historique qu'il compose à l'âge
de 25 ans, il s'agit selon les uns de régler
son départ, l'autre auquel il vient d'être
condamné, ou commentative de sa condamnation
à la corde. Il l'écrirait peut-être la veille de son
départ pour Angers. Selon d'autres il s'agirait
peut-être d'un exil ou d'un voyage.

Quoi qu'il en soit - c'est superbe, d'une
beauté à toute épreuve - comme forme, comme
vividité de chose, comme procédé et comme
langue. Jusqu'à l'imitation de l'anglais, le
poète Spenser, poète suivis, comme l'anglais,
Calutte etc. - Villon est le premier original.
France, avec cette note d'intimité si spéciale
à la poésie française et que nous retrouvons
en ce siècle chez Lamartine, Brizeux
et Coppée -

De ces Villon et si créateur, si novateur,
si en avant sur son temps qu'on y trouve des
stupides sans une note, des vers qui ont l'air
d'être écrits hier, comme ceux-ci qu'on trouve
au début :

En ce temps que j'ay dit devant (c'icy) en 1456.
Sur le Noël, molte saisons,
Lorsque les coups vient de vent
Et qu'on se tient en la maison
Pour les pèrains, pèr, du tison
Par vent en ventier de Criset
Ira bien amoureuse prison.

Remarque, la coupe, la rime riche, et quelle intimité!
Et la même note se retrouve plus loin :

- " Finalement en écrivait
 - " La vie s'écoule, estant en Cour.
 - " Dictant ces vers et descendant
 - " Je voye la cloche de Suborne
 - " Qui sonne à neuf heures sonne
- ~~Et~~ Et enfin cette dernière strophe du
Petit Testament :

Fait au temps de la dite date
Par le lieu renommé d'Allen
Qui ne mange plus ne de
Lec et neir comme escomillon (x)

(x) Balai de balayage pour nettoyer les fers.

Il n'a traité ne parillon
Qu'il n'ait laissé à ses amys
Et n'a plus qu'un peu de Billon
Qui tra toutot a fin mys.

Dans le Grand Britanick qui fut composé &
un peu tard, le ton s'éleva et dans la même
forme britannique de strophes de huit pieds,
un peu étroitement pentamètre le ton s'éleva jusqu'à
l'excès, jusqu'aux émotions les plus pathétiques -
C'est pourquoi avec une telle abondance de paroles d'orgueil,
gentils et grasse que le satiriste par un air de
la société dans la tournee, s'abandonna à parler
par un de ces retours de mélancolie familière aux
pois, croyances et fausses :

Je connais que pauvre et riche,
Sage et fou, prêtre et laïque (l'air)
Noble et vilain, l'orgueil et chiche
Sage et grand et brave et pais
Dans à se braver (croyances) / collect
De quel orgueil condition

Certant alors et courtois
Mort savait sans exception.

XL

Quiconque meurt, meurt à dessein
Celui qui part veut et alacrité
Son fil se croit sur son cœur
Plus tout, dit-il seait quelle saur
Et vint qui de sa main l'allège :
Les enfans nâ, s'il n'est pas
Qui l'on veut-il être son ~~plaisir~~ plaisir (répondant)

Alors sa première va par la belle chère morte et
pamours des amours et de sa levière du
temps d'après et il seil cette vie morte

Ballade des Dames du Temps jadis

L

Dites moi où, n'en guet' pays,
En Mora, la belle Romain.
Archipiada, n'est Thais
Zei fut la cousine germane.
Echo parlant quand Bruyt on maine

Villon.

1431. 1500

Le plus vilibre poète du XV^e siècle. De lui date le
poésie moderne. Il prépare Marot et la Renaissance du
XVI^e siècle. c'est. la poésie moderne. Avant lui la langue
et le style de mots barbares, de constructions vicieuses, de
vers pauvres. Le premier il fit poésie usuelle. C'est
un innovateur, un révolutionnaire, un général.

Jusqu'à lui avait existé le roman de la Rose
Il est le premier qui sort de la galanterie chevaleresque,
des allégories philosophiques, de l'érudition savante,
des faits allégoriques, de tout le langage bel esprit;
il est le premier qui tira sa poésie, non de sources antérieures,
mais de lui-même. Le premier il a l'expression vive,
originale, française et fait sortir son inspiration du
peuple.

Charles d'Orléans, lui, était le poète fidèle, de la
cour, chantant les douces dames et les grâces amou-
reuses — poète de grande manière et de haute érudition
Il résume la féodalité — il est le moyen-âge.
Villon — ouvre la poésie moderne.

à une prison perpétuelle, au pain et à l'eau, jusqu'à
souterrain du monastère, et grâce à l'intervention
d'amis puissants on l'en assacha, mais seulement
en forçant les portes du couvent.

Il eût encore de s'attacher à servir
intégralement d'un évêque qui avait été son
camarade d'études. A ce moment il trouva
Calvin. Celui-ci était aussi très libéraliste et
la passion du grec lui rapprocha. mais passage
fut la bonne intelligence entre ce sanctifié réfor-
mateur et le philologue sceptique.

X Pourquoi?

- a) Il avait mêlé au vin de vin de vin de vin, aphrodisia-
que ou le contraire: "qui rendent l'homme respecté,
un affreux et impotent à génération"
- b) D'autres disent: dans un fête de village il avait bu
et peiné la débâcle en formant l'exemple par le
dame et ses folles.
- c) D'autres encore: s'être affublé d'un costume de l'É-
tranger et mis dans la niche pour faire croire au
miracle et même avoir aspergé avec une eau bien
morte que l'église - Polastre, genre Villon.

Alors de 1524 à 1530, à cette époque approximative,
il se fit ^{dans un} village du Berche comme curé & médecin.
L'endroit s'appelait Soudé.

Bientôt il s'occupa de son instruction religieuse et se
fit médecin empirique. Il battit sa charrue, inventa
des curés multi, cherchant des malades, après avoir étudié
la botanique et la médecine dans Hippocrate et
Suslout dans Gallien.

Protégé par les seigneurs du Bellay, du château de
Glatigny, qui lui donnèrent une maison dans le village
de Lucey; il se fit rebâti, orné de l'acropole, et
Soudé de l'auberge paternelle.

A ce moment du meurtre de seigneur était plein toute la
Romagne de lettres qui se suffisaient en plus aux idées de
~~l'abbé~~ l'abbé. L'abbé.

L'abbé de Soudé eût un poète voisin pour en voir mangé
de l'ard en cuisine

Bergine fut brûlé en place de Grotte.

De Bellay, quitta Chénion et la Touraine où il était
pour composer pour sa santé de sa vie. Sans il
haidait mortellement l'abbé et s'en alla seul,
à 42 ans, étudier la médecine à la faculté célèbre de
Montpellier —

Rabelais 1483 . Fin du XV^e Siècle.
né à Chinon, en Touraine.

Son père tenait l'hôtellerie de la Champagne.

Lui reçut tout la première instruction dans des écoles, à entendre les cloches, les Beaux prêchants, les Processions à passer le temps "comme les petits enfants du pays, à ne à avoir à boire, manger, dormir, à manger, dormir et boire, à dormir, boire et manger.

Certes il se calomniait, car en réalité il était un travailleur acharné qui élucida la littérature classique et devint bientôt de première force en grec.

Il alla de course en course et fut le précepteur au comte de Montmor, en 1511.

Là il acquit une érudition immense - et se fit à côté un autre P'P'iste Pierre Amy - Mais cette docte instruction sauta la colère jalouse de autres hommes ignorants. On fit une saisie dans l'un des collèges de tous les livres grecs.

Cependant Rabelais qui n'avait pas de tout le longévité et monarque devint avec l'autre mécontent. Il fut mis in pace à d'André.

Formation de la Langue

Celte }
invasion de César. 50 ans avant J.C. } Langue romane.
" des Francs. au V^e siècle }

Dans le roman. } Latin domine.
} Celte 3000 mots
} german 9000

5 Epoues.

- 1/ moyen-âge; Chansons de Roland. Rosé. Chanson de Roland.
- 2/ Renaissance du XVI^e siècle. Retour à l'antiquité.
Ronsard. Rabelais. Montaigne. Monte. agitation.
- 3/ Culture, splendeur. Louis XIV au Carême, cravache en main, à 16 ans. "L'état, c'est moi". Art pompeux, classique.
- 4/ XVIII^e siècle. Révolutions du XVI^e siècle de révolte contre l'autorité royale et religieuse. Littérature de combat sociale, ~~pour~~ avec la philosophie; mais style de Journals - litté.
- 5/ Siècle romantique. XIX^e? ! Donk - incertitude; stet d'amour dans Goethe et Chateaubriand.

Formation de la Langue

Au moyen-âge, on a eu traces des cantiques,
racontant les faits de l'histoire.

Facile nous apprenud que les Germains n'avaient pas
d'autre manière de conserver le souvenir du passé.

Ce sont leurs annales, dit-il.

Ces Cantiques étaient chantés, pas de notes et
des jongleurs.

C'est une poésie qui se crée elle-même.

de Primière ou quelques Lampions

La Chanson de Roland

La littérature au moyen-âge - entre les Scandinaves et les
chrétiens qui en sont comme les meilleurs - et
comparses tantôt de poèmes chevaleresques, que les Normands
attirant chantent aux châtellains du Nord, pendant
que leurs meilleurs chevaliers généralisent par combats
et par vaincs.

Charlemagne et son meilleur le paladin Roland
sont les héros combattus de tous ces poèmes.

Il ne pouvait pas en être autrement.
Charlemagne est la plus grande figure du moyen-âge.
Il s'est vu d'une telle gloire qu'il nous apparaît
encore aujourd'hui dans un rayonnement.

Devenu roi des Gauls en 768, il vainquit tous
les meilleurs peuples de l'Europe: ceux de l'Occident,
les Saxons toujours en révolte, les Lombards dont il
envoya le roi Didier finir dans un monastère. A la
suite de cela le pape Adrien le proclama roi d'Italie.
De reste il entretenait toujours des relations étroites avec
la papauté; le pape Grégoire III le sacra

Empereur d'Occident, et c'est comme tel, comme fils
d'Israël de l'Église qu'il pourra parler les conquêtes
afin d'amener à se foi les peuples romains : ainsi fut-il
pour les vikings et les païens chefs saous qui virent
le faire chrétien dans son palais ; pour la même raison
s'en alla-t-il combattre en Espagne contre les sarrasins
qu'il soumit jusqu'à l'Ébre, mais à son retour, son
arrière-garde fut surprise et défaite par un parti de
Gascons, dans la gorge de Roncevaux où périrent les
seigneurs Rolland, immortalisés par le roman. Les
contes du moyen-âge se sont tous par le premier sous un
autre nom qui s'appelle la Chanson de Rolland

C'est l'épopée de la France — quelque chose comme
une Iliade du moyen-âge, racontant les conseils, les
exploits et les faits d'armes du grand Empereur
à la barbe blanche, à la tête fleurie — comme on
l'y appelle —

Certes Charlemagne n'est pas représenté fidèlement
dans tous ces poèmes de l'épopée. Ainsi l'un d'eux
le fait aller naïvement à Jérusalem pour visiter
le tombeau de Jésus Christ, c'est à dire 3 siècles après
le temps où il a vécu.

C'est qu'il en fut de Charlemagne au moyen-âge

comme d'Heracles et de autres divinités grecques.

Malgré les Grecs, il y eut plusieurs héros de courage et de grandes actions, comme il y eut plusieurs poèmes célébrés par leur chant. Plus tard les noms de tous ces héros disparurent de la scène publique et tout se réduisit dans la poésie fable d'Heracles et d'Amphibolus.

Les Romains en ont egi de même avec Charlemagne et ceux qui vivaient jusqu'au XII^e ou XIII^e siècle incertainement en lui tout ce que le moyen-âge a fait de grand.

L'auteur. Il est incertain. On a dit que c'était une épopée impersonnelle, non pas arrangée par un poète dans le silence du cabinet, selon des règles, une méthode, des formalités — que l'art n'y avait point de part. et que c'était là son mérite — comme pour le Nibelungen partie spontanément de l'art populaire, et aussi l'Iliade, car tout une école de critique s'est élevée à imaginer de soutenir que Homère n'avait pas écrit — que l'Iliade n'était que l'œuvre d'un poète mais le chant simple.

C'est le célèbre Wolff, un allemand, l'auteur de Prolegomènes à Homère qui a inventé cela.

En réalité il y a des choses éparpillées, des légendes, des
contes qui viennent en ne sait d'où - que le peuple
chante, mais qui en réalité ont cependant toujours une
existence - l'un vient au poète, un génie qui rassem-
ble, arrange, fusionne - tout l'art est là - mais fait
cependant une véritable création avec tout ce qu'il y a
représenté aux Bretons.

Le poète du Moyen - il souffle d'en haut - et la
chance est désormais pour les siècles - ~~il~~ le
poète a créé.

C'est précisément ce travail de "finir" - après bien
d'autres - qui constitue l'œuvre d'art, et l'œuvre
durable - Rivarol, le spirituel parvenu du XVIII^e
siècle exprime cela très bien en disant :

- || Les idées sont le bon du monde ; elles sortent de siècle
- || et siècle, de l'air ou de l'air, de vers ou prose, jusqu'à
- || ce qu'elles s'arrêtent d'une image sublime, d'une expression
- || vivante et lumineuse qui ne les quitte plus et c'est ainsi
- || qu'elles entrent dans le patrimoine du genre humain.

Et il ajoute : Le génie égorge ceux qu'il finit !
C'est ce qui est arrivé avec tout le poète breton
qui avaient chanté pendant 3 siècles l'aventure
de Roland : ils ont été absorbés par l'œuvre du

poète inconnu - il y a dû y en avoir un - qui a
composé vers le XII^e siècle la Chanson de Roland.

Son nom? Monique Grimm qui a publié une
édition du poème en 1830 indique ~~de l'écriture~~ un
nommi Thieroulde; mais ce sont là des conjectures
gratuites, surtout que l'œuvre était à peu près
inconnue et y a été bien siècle.

En 1826 parut une édition du poème
par M^{lle} Françoise Michel, mais beaucoup plus
tard, elle était inabordable pour les profanes,
car la langue française n'y est que rudimentairement
interprétée. Depuis, l'édition et l'édition ont paru en
Allemagne et en France notamment celle de Léon
Gautier qui est un peu compréhensible de la littérature
du moyen-âge.

Donc l'auteur de la Chanson de Roland est
inconnu, mais on peut supposer qu'il a subi pour
une grande part l'influence germanique.

En effet à chaque instant une série de vers
se terminent par la même exclamation Aoi.

N'est-ce pas là un indice? De ceci:

Les peuples des rives du Rhin avaient
l'habitude, comme toutes les tribus primitives, de

celebrer dans des chants les exploits de leurs chefs.

C'est même certainement là la première forme de la poésie.

Ces chants typhoniques, ou les entonnaient, soit dans les réunions annuelles de la population, soit dans les fêtes; un barde chantait, et les assistants accompagnaient chaque couplet d'une exclamation gutturale, qui était le refrain et l'applaudissement. On ne voit que le Breton établi en Gaule conserver cette coutume.

De là vient le Aoi dans la chanson de Roland.

Sujet. Comme je l'ai dit plus haut, c'est l'expédition de Charlemagne en 778 contre les Normans ou les Sarrasins d'Espagne.

- 4 Ici plus haut nous que rien est arrivant (l'incure)
- 4 Ne vient de blanc ne mai que sul les d'anz.

comme il est dit pittoresquement dans la Chanson.

1^{re} Partie. Trahison de Ganelon.

Charlemagne est revenu d'Espagne; il a conquis tout le pays sauf Saragosse ou réside Marsile, le roi des "qui sont Mahomet - Marsile assemble son conseil et lui expose la triste situation. Blaucardin propose au roi d'envoyer une ambassade à Charlemagne - avec la prière de s'arrêter, pour demander le pain et promesse de aller le faire chrétien en France. Ils arrivent: Roland s'y oppose, mais sans succès. Le conseil d'accepter. Comme le sage baron Nagesse est de son avis, l'empereur le décide - Quel ambassadeur envoyer? Nagesse, Roland, Olivier, Turpin l'archevêque. Non. C'est Ganelon que Charlemagne envoie au roi Marsile. Le traité est fait et garanti à l'empereur la sécurité du pays. Il décide Charlemagne à retourner en France et lui conseille de laisser le commandement de l'arrière garde à son neveu Roland. Celui-ci accepte et ne veut garder avec lui que 20.000 hommes.

Tout cela est sans naïveté qui n'est pas sans charme; le fait ainsi tout convenu pour la réussite de la trahison de Ganelon à qui le grand empereur tout puissant

- cede dans chacune des avis qu'il donne :
- 1) accepta la proposition de Marseille, bien qu'il ait déjà tué
 - 2) l'empereur Rolland à l'arrière-garde. — Les deux ambassadeurs.

II^e Partie. au défilé de Roncevaux.

Pendant que l'arrière-garde s'est engagé dans le gorg
des Pyrénées, deux chefs païens s'engagèrent devant
Marseille à leur Roland — une armée immense de
Sarrasins se met en marche.

Oliver entend le bruit de guerre de l'armée approchant.
Il monte sur un pic, l'aperçoit, court à Rolland
de peur du Cor pour appeler Charlemagne.

Car Rolland est célèbre par son épéa,
c'est le temps d'ivoire, ainsi appelé soit parce
qu'elle était en forme de temps d'Épiphanie, soit
parce qu'elle était en ivoire — comme il ne
est célèbre aussi par Durandal la Colle et flèche
épée qui faisait dans les combats de larges masses
de bois, si dure que Rolland vaincu essaya
plus tard vainement de la briser contre la roche.
Donc son compagnon sarrasin, Oliver lui dit :

... Pâmes ont grande force
4 De nos Orateurs nous n'avons que l'un peu;
4 Ami Roland, donnez de votre cor
4 Charles retintra, Remuerza l'armée.
Roland répond : Je serais comme un bouc
En doutez Orance y perdrait mon renom
Je fuyerais grand coup de Durandal
L'acier me sanglant jusqu'à la garde
Pour être malheur les pieux sont aux gorges
Je vane le dieu, loin sont jugés à mort. Adi.

Ami Roland, donnez de votre cor.
Je prends ma vie Olivier; et Roland répond :
... ne plâis au brigand Dieu
En doutez Orance en tombe en Dithoument
Je fuyerais fort avec Durandal.
Comme on le voit, c'est comme un second exemplaire, une
répétition de complainte, exprimant la même chose en
d'autres termes et se terminant par le même cri: Adi.
Dont la bataille s'engage. Les 12 chefs
Normans qui avaient juré à l'écuyer Roland se précipi-
tèrent, mais celui-ci s'en verraient avec sa compagne;
Durandal tournois dans la mêlée, frond les ennemis

Par crainte, les postérieurs, les arrières jusqu'aux croisées
des chaux; si bien que du côté mille Sarrasins
il n'en reste bientôt plus que deux.

Mais Marsile, le roi, paraît avec une nouvelle
armée. Ici nous retrouvons la ruse comme tantôt.
Le roi n'a plus que Sarrasins; il est réduit à la
dernière extrémité et voit qu'il ne peut autrement
avoir ses amis, Plus de son. ou, Pâle D. ou. ou
L'homme. Alors Roland et les siens sont réduits par
ce nombre, ils diminuent:

" Les Braves dieux: comme les vôtres tombent!
Ils ne restent plus que six; dont les trois pairs:
Roland, Olivier et Turpin.

Alors Roland se décide à se rendre du côté pour
appeler au secours Charlemagne:

Ô juste Dieu si vous à grande force

Hauts sont les vœux et le son va très loin

Où l'entendit répondre à Trente lieues

Charles l'entend, toute la troupe armée

L'empereur dit: Nos hommes vont bataille

Et Guiscard lui répond, au contraire:

D'autant que vous en paraîtrez en voyage. " Aoi

La scène est superbe et tragique. Là bas, par delà
les monts auvents suspirieusement l'œil appelle du loir
d'ivoire. L'empereur, toute l'armée rivée avec effort
s'entrebat les coudes et dit le roi.

Il n'en verra jamais qu'en combattant.

Mais Gauz répond toujours. Il n'y a pas bataille

et l'empereur qui a traversé tout l'hiver effrayé
comme un caractère pacifique et piteux - se rend à
ses raisons.

Il se rassure la tombe s'engouffre dans le vent,
et l'armée qui s'achève au matin et toute l'armée rangée
en silence écoute les bruits de la vallée, Gauz
répond encore :

« Par de tels secours, vous m'avez un refuge
« vous êtes vains, vous êtes blancs l'œuvre
ce que Victor Hugo a traduit par ces vers
dans la Légende des siècles :

Charlemagne, empereur à la Barbe d'Or :

La scène est certainement une de ses plus belles
que jamais poète ait eue, et la style lui-
même s'élève en se réchauffe et s'empare d'un
un grand souffle épique sur des vers comme ceci :

« Haut tout le monde et le son va t'en loir.

« ou l'entendait répondre à toute l'œuvre.

Et toujours et toujours le Cor appelle. Surprenant au second.

Le gibus (prou) Robans par pins et par chaus
Par gibus d'acier sont son olifant
L'armé la bouche en salt son li clâr sang (sang)
De son cervel, le temple (temple) en est saupant.

Cependant Charlemagne comprand tout à coup la
trahison de Ganelon, se fait suivre, l'aller de verry
et s'élance au secours de Roland, un peu trop tard.

Obiit la figure au sang, le bal et d'end l'âme.
Duraudal ne suffit plus à sauche seul
50.000 Ethiopiens qui font sauche la nuit
d'été, comme une maraillle de fer.

Turpin lui-même, blessé, se trouve sur la
tête et écorché, sans respirer, et tombe au point
des yeux de Charlemagne.

Ti se place un chevalier admirable :
Roland se alla chercher tous les vaillants
chevaliers d'après par la plaine : le marquis Othon,
Sanche, Gérard et les zarnas pour aller les
porter son la brédiction suprême de main
agissante de l'archevêque Turpin :

Le premier Roland pu a pieu en par au
Les a portés l'un devant l'archevêque
Et les a mis en rang à ses genoux
Turpin ne peut s'empêcher de pleurer.
Lève sa main et béni les Français.

- Il dit après : "Vous êtes de malheur
" Seigneur, que Dieu place votre nom,
" Au Canada, parmi les saints héros
" Ma propre mort me donne tout d'angoisses
" Je ne vivrai plus le grand empereur!"

Roland retourne, il cherche dans le champ
Lors il retrouve Olivier, son ami
Contre son vœu, étroitement s'embrasse
Du mieux qu'il peut, l'apporte à l'archevêque,
Sur un lieu près des autres les enterra
Et l'archevêque abonne et béni l'écrit.

Après la mort de Turpin Roland - seul,
éprouvé - gravit les rochers - regarde l'Espagne
vaincu - mais se voulant plus que son épée
Durandul tombe au pouvoir des païens, il
Vaut la brève sur les rochers mais celle-ci sont
entourés par les païens qui ont rien à offrir;

et la Pigeon a le bon Luré qui engendré lui encore
d'un la Cyriacé en route de l'Église dans le
Zolka, provenant de coupe d'entre de l'Église.
Celle-ci, près de l'Église, a placé son Luré
sur et aussi son Église et il l'Église.

Et Durandal, avec sa belle et claire et blanche !
l'Église subtil si l'Église et l'Église.

--- / il. l'Église / campagne /
L'Église l'Église ai pair et l'Église l'Église
Lur Carl's l'Église, K'ad la Carl's l'Église
Lur Carl's l'Église ai d'Église et présence
Milk's l'Église l'Église qu'Église l'Église l'Église.

L'Église la l'Église l'Église l'Église l'Église l'Église
a l'Église, de la douce l'Église - mais comme il
Va l'Église il l'Église tout haut de l'Église; puis
l'Église l'Église l'Église et l'Église l'Église l'Église
L'Église l'Église l'Église l'Église l'Église l'Église
l'Église l'Église l'Église l'Église l'Église l'Église
en l'Église.

L'Église le l'Église l'Église l'Église l'Église,
la l'Église l'Église de tout le l'Église.

Celles-ci du reste ne contiennent pour ainsi dire que
de l'histoire, de l'observation et les traits de caractère.
C'est l'épopée de guerre où la psychologie est
rare, où la famille, le foyer, la femme sont
à peine effleurés une seule fois, sans aller
voir comment, dans la troisième partie du
poème.

III^e Partie *Origine de Roland.*
Natural de l'âme, révolté.

Dans cette fin se place un joli épisode où pour
l'unique fois, une femme intervient, un amour
transparent dans tout ce récit de sang et de larmes.

Quel roman revient à dire et y remonte la
belle œuvre, la fiancée parait-il du paladin
Roland. C'est bien étrange, car jusqu'à
on n'en savait pas un mot, ni quel la belle
avait écrit, ni que Roland lui fût
fiancé.

C'est aussi une naïveté de composition, un
manque de psychologie et de logique, car si le
Paladin fût réellement fiancé il est humain
qu'il s'en serait souvenu, et lui aurait dit adieu

De la prison au moment de la mort, Justement
qu'à ce moment on le fait se ressouvenir de tout :
" de tout de terre qui il a conquis,
" de dunes Craues, de Paris, de son linage,
" De Charlemagne, son triqueur : ~
D'une de toutes choses, sans cependant de la belle
Aude sa fiancée - c'est son Romain, d'autant
que le jeune P. l. doit l'aimer Craues, car
au moment où Charlemagne l'abandonne et lui
communique la fatale nouvelle, elle tombe morte
à ses pieds - Voici l'incident historique de son
poétique qui s'éleva comme une pierre de taille
sur les rochers, comme de sang, de ce terrible poème

Notre empereur et royaume d'Espagne
Il vint dans dix, premier siège de France
Intré au palais, entra en la grande salle
Aude s'en vint, la belle fiancée
Et dit à Charles : " où est Roland le pieux
" Qui m'a juré de me prendre pour femme ?
Charles en a douleur et grande peine
Après de vous, tira le Charles l'aube :
" Saur, chère amie, homme mort le demander ?

l'épisode de la
Celle d'au-dessus
l'unité du poème
Ce personnage la
personnalité d'un
poète créateur -
sur cet épisode
et ne passe. En effet:
M. Olivier lui-même
de Roland lui dit:
Par ma barbe, si je
ne vois mes gens le sans
Aude, vous ne reposez
pas jamais entre ses bras.
Donc cet épisode est
passé. Ce n'est pas
une cantilène, isolée,
plagée -

Je vous tiens en échange un insigne.
N'est-ce pas, je ne puis pas mieux dire
N'est-ce pas, il tendra mes Etats
Aude répond: "le discours lui est étrange
A Dieu en plaisir, à sa santé, à sa vie,
Après Roland, que je rente vivante!"
Elle palit, tombe aux pieds du roi Charle
Mort aussitôt! - Que Dieu preserve son âme!
Baron français la pleurant et la plaignant.



Voilà, rapidement analysé, ce poème qui contient 4000
vers. Comparé en vers de dix pieds - sans rien à
proprement parler, mais avec des annonces à la
fin de chaque vers qui se font déjà echo et sont le
germe des rimes qui vont se rapprochant et
s'identifient jusqu'à la rime riche moderne,
fortifiée d'une consonne d'appui - chantée par
Sainte Beuve et définitivement comarquée analysée
Musset qui l'appelait un choix pour la poésie
sans doute pas une de ces rimes qui s'écroulent d'un
seul instant par Richard:
"On ne saurait en tourter l'art du vers de trop"

de ramparts et d'obstacles, afin qu'il n'y ait que ceux
qui ont des ailes qui puissent les franchir ! = 9

Les Dames du Temps Jadis.

Un contemporain de Voltaire, le cordelier Mouton
rapporta les mêmes idées en latin dans l'un de ses sermons
qu'il prononça à Paris

" Nous allons bien à la mort. L'eau de la Loire ne
4 change de couleur, mais elle est l'eau de la ville qui passe
4 aujourd'hui sous le pont. Le peuple qui vit aujourd'hui
4 dans cette ville n'y était pas il y a cent ans. Maintenant
4 je suis ici; l'an prochain vous serez au autre siècle
4 Où va le roi Louis aujourd'hui réduit? Où sont les
4 en de nos jours sont on a tant parlé? Navez-vous pas
4 le roman de la Rose et de l'Éclaircie et tant d'autres
4 beautés célèbres? Voilà que nous nous en vaons
4 que comme l'on nous en va dans la terre pour ne
4 plus revenir à la surface.

D'un royaume en son état
Qui Braulthé fut- trop plus qu'humain ?
Mais où sont les usages d'autan ?

II

Où est la triu sage Héloï
Pour qui fut châtie et puis Margue
Puis Esbaillard, à Saint Denis
Pour son amour fut est assoguz. (Un mauvais traite-
ment.)
Imblablement où est la Roque
Qui commanda que Buridan
Fut jotti, en un sac, en sein.
Mais où sont les usages d'autan ?

III

La Roque blanche courue au lys
Qui chautai à vain de Perrin
Perthe au grand pied, Bistrix, Allys
Herembourg, qui tint le Mayne
Et Jehanne la bonne l'ossuine
Qu'anglois bruslèrent à Rouen
Où sont-ils, Vierge souveraine ?
Mais où sont les usages d'autan ?

Envoi.

Prince, si l'empereur de Siam
Où aller, si de cet an,
Sur ce refrain ne vous remeintz :
Mais où sont les neiges d'antan ?

Les neiges d'antan ont été proverbial comme
une masse de vers de Villon, sans qu'on sache
aujourd'hui que ce expression courante soit de
nouveau saignée pour lui et qui, malgré l'appar-
ent de son office sur le métal parlé, circulent
encore toujours aujourd'hui.

En voici d'autres :

Tant va le pot à l'eau qu'il brise (ruche)
Je connais le moyen à la goune (habit)
mon cœur lui ne trahit mais qu'à un petit filet (fil)
Jamais mal acquis ne profite.
Tous deux vus, dormez comme un cochon.
L'ing valet l'autre : c'est à main chat enau. rat. (russe)